

que parmi ceux qui appellent les nouvelles théories, il y a des individus, dont les intentions sont louables, mais qui égarés par les meneurs, ne voient pas l'abîme qu'ils se creusent à eux-mêmes. Enfin, et pour terminer notre profession de foi sur les matières en question, nous avouons franchement que nos institutions pour l'enseignement ont besoin de perfectionnement. Mais, déjà un mouvement général vers ce but est imprimé; les améliorations sont sensibles, et les succès ne sont plus douteux. Quant à l'introduction de *professeurs français* de libéralisme, nous les repoussons avec horreur et indignation : nous détestons une *morale* qui FAIT NAÎTRE DANS LES HOPITAUX [*horrendum dictu*] UN CINQUIÈME DE LA POPULATION DE PARIS, ET Y EN FAIT MOURIR UN TIERS !!! Non, MM. les libéraux, malgré le compliment gracieux que vous adressez à nos respectables séminaires de Québec et de Montréal dans le langage du poète, *Veteres migrate coloni, away with you, old fashioned fellows*, nous ne cesserons d'affectionner des institutions, chères à la religion et à la patrie, et dont les efforts, nous le répétons, sont en harmonie avec les besoins du siècle : comme nous, vous avez une dette sacrée de gratitude à remplir.

Nous sentons vivement le besoin de finir, et de délivrer le lecteur patient. Nous l'invitons néanmoins à jeter avec nous un dernier coup d'œil sur le "Tableau," aux pp. 365 et 425. La première annonce gravement que la Sorbonne se mêlait de *faire des cas réservés*; quelle bévûe ! et qu'une université dans une affaire de *conscience* devint arbitre entre le pouvoir spirituel et le temporel, quel jargon ! Et pour conserver l'harmonie dans l'ensemble, on fait prononcer à cette université un jugement où le ridicule et le *non-sens* disputent le prix au langage et à la logique des halles. La seconde page contient une assertion qui étonne par son impudence mensongère. Nos amis libéraux en face de l'évidence viennent nous dire que nos régîtres publics qui constatent les naissances, les mariages, et les décès, sont défectueux : que la confusion et le désordre y règnent au point, que les *noms y sont souvent estropiés* ; les dates sans précision : qu'il est *difficile de s'assurer de l'identité des émigrés*, de *vérifier le domicile*, &c. Et c'est en présence d'une loi sévère, qui règle la tenue des régîtres en question, qui inflige des peines et impose des amendes, que l'on vient nous débiter ces fables ridicules !

Vous croyez peut-être, lecteur, que c'est philanthropie, amour de la chose publique qui brûle dans le cœur de nos

amisli
a une
gion
tres d
ce but
gnent
leurs
larier
un ob
qu'il
No
reur
criera
Tabl
gnem
honn
côté
fourn
sottis
diron
les pa
fougu
bles
trois
tion
comr